VIe Monaco-Antiquités : les « années plastique »

Cette manifestation qui fait la part belle à la Haute Epoque présente également des objets qui ont révolutionné le siècle, comme le juke-box

SUR cet éclectique « VIe Monaco-Antiquités », salon où la production des Hautes Époques domine, on peut aussi parler de culture technologique.

Si les Etats-Unis ont dominé de nombreuses créations industrielles dès la deuxième partie du XIXe, avec la découverte du plastique, ils ont rapidement conclu à l'obligation de rendre esthétique les objets les plus fonctionnels.

Ce n'est pas un hasard si Elysabetta et Paolo de Angelis recherchent depuis une vingtaine d'années la production mobilière des États-Unis et une multitude d'objets-culte de « Mémorabilia » des années 20 à 50.

Le celluloïd, la galalithe - pierre de lait -, la bakélite, le polystyrène sont alors utilisés en accompagnement de bois tel le noyer. Le monde est « moderniste », l'Europe s'avangardise. Les architectes ont tous une âme de designer...

Mais pendant ce phénoménal essor mondial de l'industrialisation, une ancienne famille de musiciens allemands poursuit immuablement en Saxe un travail séculaire de restauration d'instruments de musique XVIIe.

Toutefois, l'un des enfants est allergique aux vieux archets et attend sa majorité pour émigrer aux Etats-Unis : Rudolf Wurlitzer, qui fondera seulement trois années plus tard dans l'Ohio, à Cincinnatti, la fameuse compagnie qui porte son nom où naîtra une gigantesque production de juke-box. Dans le scepticisme transformé rapidement en enthousiasme, les premiers modèles expérimentaux sortiront et seront suivis d'une première série tirée à 8000 exemplaires.

Elysabetta de Angelis devant un juke-box Wurtlitzer 1940. (Photo Franz Chavaroche)

Des modèles mythiques seront conçus : le 700, le 750 et le 850, fabuleuses compositions de plastique, verre et bois. Ces jukebox envahiront les États-Unis, les endroits de loisirs comme les bases militaires. Ils seront exportés jusqu'au Mexique et bientôt vers la vieille Europe.

Apparemment, leur charme n'est pas usé... Vous voulez voir le 850, vous voulez l'écouter, le toucher, vous émerveiller, alors visitez le stand des de Angelis à l'espace Fontvieille!

« Tout est art » dit Ben. En plus, c'est beau.

Anne LOVREGLIO.

Jusqu'au 26 août à l'Espace Fontvieille de 15 heures à 21 heures. Entrée 50 francs